

Prendre acte, ou prendre position, et prendre parti ?

Sur la formation des professeurs et l'avenir des IUFM

« L'erreur de bonne foi est de toutes la plus impardonnable » (Lacan). Depuis de longs mois, du haut en bas de l'échelle des décisions institutionnelles, quelques-uns, qui furent parfois à l'origine des IUFM et qui, il y a peu, nous promettaient une troisième année de formation, se dépensent pour réduire officiellement le temps de formation des professeurs, ramenant ainsi plus clairement la profession enseignante à son statut immémorial de « petit métier », auquel la venue à l'existence des IUFM devait pourtant permettre d'enfin donner congé. Il irait donc de soi, tel est le credo du jour, que les volumes de formation actuels méritent d'être allégés ! Au temps des créateurs brouillons aurait succédé celui des gestionnaires avisés, amants du modelé des budgets, et s'il le faut, sans états d'âme, équarisseurs de formations. Pour les artisans de cette funeste entreprise, l'erreur est bien entendu volontaire, entêtée, revendiquée. Mais pour beaucoup d'entre nous, la faute tient souvent toute dans un pur consentement inspiré par la lassitude de voir tant d'énergies et tant de pouvoirs que nous devrions démocratiquement partager se porter contre le monde que, jour après jour, nous continuons de bâtir. Là où l'*ethos* citoyen exigerait que nous prenions *position*, que nous prenions *parti*, la sourde logique de l'obtempération nous porte à un coupable renoncement : nous *prenons acte*, et, cédant sur notre désir, nous cédon au désir de l'Autre, dont la jouissance apparaît alors comme l'ultime raison d'acquiescer au dépérissement d'un projet historique que nous devrions au contraire relancer avec la plus grande détermination.

La réduction des horaires de formation – c'est là, certes, un simple indice, mais un indice *têtu* – signerait une régression *impardonnable*. Voilà ce qu'ici je voudrais faire entendre, contre les maximes sobrement opportunistes du nouveau libéralisme éducatif qui prône une reculade prétendument inévitable de l'engagement des IUFM dans la formation des professeurs. Sur ce point, on doit sans plaisir le constater, la direction actuelle de l'IUFM d'Aix-Marseille n'est pas en reste qui, à l'appui du nouveau dogme, vient d'inventer, sous le nom de *travail personnel orienté*, un artifice étonnant, conceptuellement inédit, pratiquement improbable, et institutionnellement anémique : la quantification purement comptable, à *l'heure près*, d'une formation personnelle *virtuelle* dont l'institution de formation s'exclut *a priori* en même temps qu'elle s'en attribue le mérite !

Contre ces égarements, il est vital de rétablir nettement certains des principes fondateurs du grand combat dont le sigle IUFM est depuis quelque dix ans l'étendard trop souvent malmené. Pour que la vie y soit meilleure, toute société a besoin *aussi* de *plus* d'instruction, de formation et d'éducation (et en particulier de cette éducation qui se fonde, non sur des mièvreries moralisatrices, mais sur des savoirs positifs et des connaissances idoines). Or pour qui veut instruire, le facteur *premier*, du point de vue macrodidactique, est le *temps d'étude*. Celui-ci ne saurait bien sûr être gonflé *ad libitum* en y décomptant les temps supposés d'étude solitaire, parce que ces temps nécessaires de *solitude didactique* ne sont féconds qu'à s'articuler en une dialectique serrée aux temps d'*interaction didactique* avec un maître, un enseignant, un formateur, bref, un directeur d'étude. Ce principe essentiel se complète de deux axiomes non moins décisifs. D'une part, la variable clé est moins le temps d'étude *global* que le temps d'étude moyen *par « question » étudiée*. La remarque disqualifie au passage la multiplication tant prisée par nos modernes libéraux, au lycée d'options qui sont autant d'isolats didactiques et culturels, en IUFM de modules de formation lilliputiens, émancipés de toute dynamique didactique d'ensemble : pour creuser profond, il faut creuser large, et on n'y parvient guère en faisant une multitude de petits trous et de petits tas. D'autre

part, le temps d'étude doit être *qualitativement diversifié* : en chaque étape d'un cursus de formation, l'organisation de l'étude doit assurer une pluralité fonctionnellement adéquate de types d'interaction didactique entre formé et formateurs, et de commerce du formé avec la matière étudiée. Or pour varier ainsi qu'il convient le rapport à l'objet d'étude, pour se donner tour à tour des angles d'approche à la fois *différenciés* et *coordonnés*, il faut évidemment disposer de *temps*, entendu platement comme pure réalité horlogère. Dans l'enseignement scolaire, auquel les IUFM préparent, les professeurs ont appris à la dure, dans des conditions souvent calamiteuses, que la maîtrise de cette diversité de techniques didactiques, à partir d'une tradition professionnelle largement monoteknique, ne va nullement de soi. Pour les nouvelles générations de professeurs, à qui l'on demandera toujours plus de diriger l'étude des diverses disciplines aussi bien en classe entière qu'en demi-classe, en séance de module qu'en séance d'aide individualisée, ou dans quelque autre forme que ce soit de dispositif didactique *spécifié*, ou encore de posséder le doigté tout à la fois épistémologique et didactique que supposent l'encadrement d'un TPE ou le pilotage d'un itinéraire de découverte, la clé de l'efficacité professionnelle – second grand facteur qu'il convient d'évoquer ici – se trouve dans une formation approfondie à cet art polytechnique dont la maîtrise est une ardente obligation.

Dans les IUFM comme dans les écoles, collèges et lycées, cette haute exigence de formation des professeurs nous place aujourd'hui à une croisée des chemins : le désir avoué et en quelques cas proclamé d'une formation *light*, dont rêvent les partisans du désengagement de l'État en matière d'instruction, de formation et d'éducation, désigne l'un de ces chemins, qui descend. Il est bien sûr un autre chemin, et qui monte : fixé à l'origine à un niveau piteusement bas, en continuité plus qu'en rupture avec une tradition d'indigence que les IUFM avaient pourtant reçu mission d'abolir, le temps de formation en IUFM doit être à moyen terme *très sensiblement augmenté* afin que les formations y proposent la riche gamme des situations didactiques sans lesquelles la formation au métier de professeur se change en trompe-l'œil. Tourner le dos à ce chemin-là, qui est la voie d'avenir, serait une erreur que nombre d'entre nous ne se pardonneraient pas d'avoir tue. À chacun de prendre position, et de prendre parti. En toute lucidité. Car il se pourrait que la lutte soit âpre. Décidément, le vieux monde ne veut pas mourir. Mais nous le savions déjà.

Yves Chevallard
Ancien président du CSP
de l'IUFM d'Aix-Marseille